

Plaidoyer en faveur des *écomédecines*

La médecine du futur sera écologique ou ne sera pas

par le Dr Dominique Eraud

La médecine allopathique, si elle peut être performante dans certains domaines, ne peut pas être la seule médecine. Elle est limitée, coûteuse et crée de nombreux dégâts écologiques. Les écomédecines sont bonnes pour l'individu et pour la planète et elles répondent davantage à nos préoccupations citoyennes.

Le terme d'écomédecine est né à l'occasion de l'organisation d'un colloque à la faculté de pharmacie de Paris en 2005. Nous avons eu l'idée de réunir pour la première fois des thérapeutes, aussi bien médecins que dentistes ou vétérinaires, de chacune des spécialités

suivantes: médecine traditionnelle chinoise, médecine ayurvédique, homéopathie, naturopathie, phytothérapie, ostéopathie, microkinésithérapie.

Les spécificités et les vertus des écomédecines

« Eco », comme « écologie », car ces thérapies prennent en compte l'environnement extérieur et intérieur de l'individu, son hygiène de vie, son alimentation, son habitat, son mode de transport, ses conditions de vie, ses antécédents médicaux personnels et familiaux. Elles ont des points communs essentiels:

- Elles considèrent le patient dans sa globalité physique et psychologique;
- Elles s'attachent moins au symptôme qu'à son origine;
- Elles visent à renforcer le terrain et l'immunité;
- Elles utilisent le concept de rééquilibrage énergétique;
- Elles sont en harmonie avec le respect de l'environnement, en proposant des traitements à base de produits naturels et sans déchets toxiques;
- Elles donnent une grande place à la prévention;
- Elles sont sans effets secondaires;
- Elles sont pour la plupart un patrimoine de l'humanité car elles reposent sur des traditions millénaires;
- Elles correspondent aux définitions de la santé des grandes institutions. Ainsi, selon les statuts de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), « la santé est un état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité ». Selon la Déclaration universelle des droits de l'homme du 10 décembre 1948, l'article 12.1 nous dit « reconnaître le droit pour toute personne de jouir du meilleur état physique et mental qu'elle soit capable d'atteindre ». Selon la Déclaration de Stockholm du 16 juin 1972 (Conférence des Nations Unies), « L'homme a un droit fondamental à la



DR

liberté, à l'égalité et à des conditions de vie satisfaisantes dans un environnement dont la qualité lui permette de vivre dans la dignité et le bien-être et le droit à la vie même fait partie des droits fondamentaux ». Le Parlement Européen, avec la résolution du A 460075 de 1997 s'est prononcé en faveur de la reconnaissance des médecines non conventionnelles dans les pays membres de l'Union Européenne. Poursuivons encore... Le texte de l'OMS, « Stratégies pour les médecines traditionnelles » (2002-2005), recommande aux Etats, d'une part pour les pays en voie de développement: le recours aux « médecines traditionnelles » à travers des dispositions qui permettent une qualité et un suivi de l'enseignement ainsi que la protection des écosystèmes qui permettent d'assurer les récoltes des plantes médicinales. D'autre part, pour les pays développés: le recours au pluralisme thérapeutique par « les médecines complémentaires ».

Retisser le lien entre l'homme et son environnement

Mais sur le terrain, malgré les « grandes » déclarations de ces « grandes » Institutions, il y a comme un mur. Comment alors s'engager au niveau individuel et collectif pour retisser le lien entre l'homme et son environnement ? Il y a longtemps, la relation « environnement/santé » était une évidence.

Je rends ici hommage à Hippocrate qui a dit: « C'est la nature qui soigne, le médecin ne fait que l'assister ». Il nous revient donc aujourd'hui de nous engager à notre tour pour une reconnaissance accrue des médecines écologiques et de leur approche. Cela suppose plusieurs démarches citoyennes:

1. Eduquer et prévenir par un travail ciblé d'information et de sensibilisation sur les liens entre alimentation, soins de peau, santé et environnement. Il conviendrait en particulier de favoriser l'accès à des produits biologiques et de promouvoir le respect de son propre corps.

2. Lutter pour la liberté de choix thérapeutique: en Occident, plus de la moitié de la population a recours, de manière régulière ou occasionnelle, à des médecines complémentaires. Or, elles souffrent (à l'instar des thérapeutes) d'une ségrégation insidieuse par le dénigrement, la désinformation et le faible taux de remboursement.

3. Former les médecins aux pathologies émergentes: les nouvelles maladies dues notamment aux polluants chimiques ne sont guère enseignées dans les facultés de médecine. Il faudrait créer un Master en « santé environnementale » et faire connaître les solutions fournies par ces médecines.

4. Former les médecins aux médecines écologiques: autrefois, les médecins « faisaient leurs humanités ». Forts en Latin, Grec et en Lettres,

ils se mettaient à l'école des Anciens et devenaient ainsi des humanistes. Qui formons-nous aujourd'hui ? Des experts en mathématiques et physique. Quand ils sont sur le marché du travail, leur tendance est d'inventer de nouvelles technologies et ils appellent cela « le progrès » ! Mais le progrès n'est pas de trouver de nouvelles molécules thérapeutiques de synthèse à base de pétrole, ou des technologies de diagnostic toujours plus puissantes pour les nouvelles pathologies émergentes (c'est-à-dire liées à l'environnement), le progrès est de diminuer les causes engendrant ces pathologies et donc diminuer le pourcentage de ces maladies.

5. Valoriser le bas coût de ces médecines: elles ne coûtent pas cher ! Elles sont bien adaptées aux populations les plus démunies, ici et dans les pays les plus pauvres (citons l'exemple de « SH, Solidarité Homéopathie », une ONG qui apporte des formations en homéopathie et en acupuncture à l'étranger et dans les dispensaires en France). Les médecins pratiquant les écomédecines prescrivent deux fois moins de

médicaments, deux fois moins d'analyses et d'examen complémentaires et quatre fois moins d'indemnités journalières. Par ailleurs, nous connaissons l'augmentation des pathologies iatrogènes et leur coût pour la société ; aux USA, les maladies iatrogènes sont la 3e cause de décès ; les écomédecines n'ont pas ce type d'effet secondaire.

6. Développer des réseaux permettant, d'une part de coordonner tous les organismes institutionnels et indépendants (concernés par les liens santé/environnement) et, d'autre part, de créer davantage de ponts et de synergies entre les multiples thérapies complémentaires.

7. Créer dans tous les hôpitaux et les dispensaires des consultations: en homéopathie, acupuncture, phytothérapie et ostéopathie.

8. Avoir des représentants dans toutes les commissions médicales des institutions.

9. Créer une Haute Autorité Sanitaire en expertise indépendante.

Une médecine qui responsabilise

La médecine allopathique s'est construite sur ce qui est observable: on traite un symptôme. Et elle s'oriente toujours vers plus de technologie. On nous dit: « La science va résoudre vos problèmes ». Certes, cette médecine est parfaite dans le domaine des urgences, des maladies dégénératives ou lorsqu'il y a des lésions. Mais les médecines écologiques (que l'on appelle aussi médecines complémentaires ou alternatives) aident le patient à voir sa santé différemment. Elles l'amènent à mieux piloter lui-même son état de santé grâce aux outils qui lui sont proposés et aux comportements à adopter qui lui sont suggérés. C'est ainsi qu'en Chine ancienne le patient ne rémunérait son médecin que s'il restait en bonne santé. On allait voir

Les écomédecines protègent la planète.



PORTRAIT

Le Docteur Dominique Eraud est spécialisée en acupuncture, phytothérapie et nutrition. Elle est également fondatrice d'Intelligence verte, du colloque écomédecines, de la CNMSE (Coordination Nationale Médicale Santé Environnement) et du RES (Réseau Environnement Santé). Elle a participé à l'écriture de plusieurs ouvrages dont « Biocosmétiques: La puissance de la nature au cœur de la beauté » avec Estelle Guerven, Guy Trédaniel, 2008.



son médecin régulièrement, en prévention. Et si la maladie se présentait, c'est que le médecin n'avait pas assuré sa mission.

Ce sont des médecines propres !

Ce sont des médecines propres pour l'environnement ; les patients et les thérapeutes sont par ailleurs souvent très impliqués dans la protection de l'environnement. Ils sont conscients des dégâts écologiques générés par l'industrie pharmaceutique où les médicaments allopathiques dépendent de la pétrochimie. Compte tenu du futur manque de pétrole annoncé, nous n'aurons plus les moyens de cette médecine. Le traitement des déchets venant des médicaments non utilisés est aussi un grave problème. Paul Lannoye, scientifique de renom et ancien député européen, fervent défenseur des médecines complémentaires, a déclaré lors de l'ouverture du 2e colloque « écomédecines » qui s'est tenu en octobre 2007, à Paris : « Lorsqu'on parle d'efficacité d'un médicament ou d'une thérapie, on sous-entend qu'il s'agit de faire disparaître à bref délai l'un ou l'autre symptôme de la maladie ; de nombreux traitements et médicaments peuvent s'avérer efficaces dans l'immédiat et au minimum inutiles, sinon nuisibles à plus long terme ; or, les médecines non conventionnelles ne présentent pas ce type de défaut. On demande des exigences aux études cliniques pour ces médecines que l'on ne demande pas pour les médecines allopathiques. Par exemple, les techniques chirurgicales ne sont presque jamais testées dans le cadre d'études contrôlées. Il a même été prouvé que certaines techniques nouvelles et largement admises n'obtiennent pas de meilleurs résultats que les anciennes ».

Un choix citoyen

Le type de médecine que nous choisissons est un choix citoyen, comme ce que l'on mange, parce qu'il faut tenir compte de la notion d'environnement : non seulement l'environnement de plus en plus pollué nous rend malade à

travers ce que nous mangeons, buvons, respirons ou appliquons sur notre peau, mais la médecine elle-même, avec la production pharmaceutique allopathique (à base de pétrochimie) et tout ce qu'elle évacue sous forme de déchets « toxiques », provoque de graves dégâts écologiques. Ces déchets toxiques sont dus :

— A l'industrie pharmaceutique elle-même : les médicaments produits sont toxiques pour l'Homme et pour la planète. Leurs modes de production produisent des déchets toxiques (déversés dans l'eau, etc.) et le mode de fonctionnement des usines est lourd pour l'empreinte écologique ;

— Aux hôpitaux et aux cliniques : du fait de leur fonctionnement et de leurs déchets ;

— Au « retraitement » des médicaments non utilisés et périmés (qui n'a pas jeté dans son lavabo un médicament périmé ?).

— A nos propres déchets : l'urine, avec les molécules chimiques qu'elle contient ! Chacun de nous pollue l'eau en évacuant ce qu'il a bu (les rivières et les poissons sont ensuite pollués). Nous pourrions réduire

considérablement cette pollution en faisant attention à ce que nous absorbons.

Les écomédecines répondent très bien au principe « primum non nocere » (« D'abord, ne pas nuire »). Elles sont bonnes pour l'individu et elles sont bonnes pour la planète. Il a été démontré par un sondage IPSOS que les médecins pratiquant ces médecines ne subissent pas le « burn out » qui touche tant les médecins généralistes ; ils sont à l'aise, épanouis, nourris par le sentiment d'un retour vers l'éthique, d'une liberté d'exercice et de restituer à la médecine son statut d'Art.

La relation environnement et santé ayant longtemps été reconnue dans les grandes civilisations, nous espérons et souhaitons aujourd'hui que nous nous dirigeons vers un libre choix thérapeutique et vers une reconnaissance de plus en plus large de ces médecines alternatives car la médecine du futur sera écologique ou ne sera pas. ■

**Vers un
libre choix
thérapeutique.**